LA TOUSSAINT

L'histoire ecclésiastique nous apprend que l'empereur Phocas, menacé d'excommunication pour ses crimes, apaisa le pape en lui cédant le Panthéon de Rome, qui n'avait pas encore été christianisé.

Du temple consacré à tous les dieux, Boniface IV fit une église vouée à tous les saints, et en particulier aux martyrs ; les ossements recueillis aux catacombes y furent apportés en grande pompe ; la ville éternelle confia à ses sénateurs la garde de la rotonde magnifique où se célébra pour la première fois, le 1er novembre 609, la fête de la Toussaint.

⁂

La patrie aussi a ses saints et ses martyrs, par milliers de milliers.

Il en est dont nous possédons les dépouilles.

Il y a ceux qui sont venus succomber à Paris et à qui les morts de nos nécropoles font une place d'honneur, faubourg de gloire à côté du faubourg industriel où se fabriquent les obus qui les vengeront ; ceux qu'abritent les calmes cimetières de province, au flanc des collines, au pli des montagnes, au bord de la mer verte ou de la mer bleue, dont les tombes se serrent à l'ombre du clocher comme un régiment autour du drapeau.

Il y a les privilégiés que la mitraille a foudroyés en plein combat et qui furent ensevelis dans le champ même qu'ils étaient en train de défendre.

Et combien d'autres, que ne désignent ni une croix ni un képi, qu'a enfouis l'explosion d'une mine, dont l'inondation a roulé le corps dans un linceul de fange, que garde le sépulcre immense de l'Océan !

Il y a les plus malheureux de tous, ceux qui, parqués, *là-bas*, comme des troupeaux, sans autre évasion possible, n'ont vu autour de leur agonie que regards de haine, et qui étouffent, emprisonnés encore dans de la terre ennemie.

Il y a tous ceux qui n'étaient pas soldats, paysans qui gisent sous les décombres de leurs maisons, infirmières et curés sous les ruines de leur hôpital et de leur église, vieillards, enfants abattus à coups de crosse.

Il y a les martyrs qui survivent, aveugles, mutilés et fous...

Il y a les femmes outragées...

⁂

En allant, demain, d'un bout de la France à l'autre, porter des palmes et des fleurs à ceux qui ont donné leur vie pour elle, ceux que désignent une croix ou, sur un cippe, l'étoile et le croissant, veillez à n'en oublier aucun.

Que votre reconnaissance et votre dévotion s'élargissent à la mémoire de l'hécatombe !

Recherchez-les partout, les Français et les autres, les Belges sur l'Yser, les Anglais aux Dardanelles, les Russes aux Karpathes, les Italiens au Carso, les Serbes au Danube... Pensez aux Arméniens égorgés !

Tous, honorez-les tous d'un même souvenir, d'un même espoir, et que votre prière la plus attendrie soit pour les héros inconnus.

Emile Moreau.